

Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents de Pierre Fauchard. Une comparaison des trois éditions

Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents by Pierre Fauchard. A comparison of the three editions

Julien Philippe

Ancien professeur à la faculté de chirurgie dentaire de Paris VII

Mots clés

- ◆ Fauchard
- ◆ histoire de l'art dentaire
- ◆ *Le Chirurgien Dentiste* ou *Traité des Dents*

Résumé

L'œuvre de Fauchard connut trois éditions successives. La seconde présente des améliorations de style, plus de citations et plus de polémiques. Elle offre aussi quatre nouveaux chapitres : un sur la première dentition, un sur la trépanation des dents et deux sur la prothèse. Quelques nouveaux paragraphes sont ajoutés. Le plus important apporte la première description de la parodontite chronique. Le texte de la troisième édition ne diffère pas de celui de la seconde. Les raisons qui ont poussé Fauchard à retarder jusqu'en 1728 la publication de son livre sont évoquées.

Keywords

- ◆ Fauchard
- ◆ Dental History
- ◆ *Le Chirurgien Dentiste* ou *Traité des Dents*

Abstract

Fauchard's work *Le Chirurgien Dentiste* ou *Traité des dents* was published in three successive editions. The second edition presents an improvement of style and contains more quotations and polemics. Also, in this revised edition four new chapters have been added : one on the first dentition, another on dental trepanation and two others cover prosthetics. One of the original chapters has also been enriched by an important paragraph which gives the first description of chronic periodontitis. The text of the third edition does not differ from that of the second. The reasons for which Fauchard delayed the first edition to 1728 are evoked.

Le livre de Pierre Fauchard, *Le Chirurgien Dentiste* ou *Traité des Dents*, est paru en 1728, et cette date même a intrigué les historiens, car Fauchard écrit : "J'étois prêt en 1723 à faire imprimer mon livre" Pourquoi alors n'est-il paru qu'en 1728 ? Le texte apporte une explication : Fauchard attendait que soit publié un *Nouveau Traité de Chirurgie* qui comportait un long chapitre sur les dents. Sans doute Fauchard craignait-il d'être pillé ou tout au moins critiqué par l'auteur de ce traité, alors qu'en étant publié en second, c'est lui au contraire qui était en position de l'attaquer, et il ne s'en est pas privé ! Cet auteur est René Croissant de Garengéot, un Breton, comme probablement Fauchard, mais qui, lui, avait gravi tous les grades universitaires. En revanche, en paraissant après Garengéot, Fauchard s'exposait à une accusation de plagiat, car, sur un point, une ressemblance apparaît entre les deux textes. D'où la nécessité de la fameuse phrase disant qu'il était prêt dès 1723 pour bien montrer son antériorité. Et pendant cette attente de 1723 à 1728 Fauchard a complété et

enrichi son manuscrit. C'est donc pour des raisons de tactique que Fauchard a retardé la parution de son livre, tout en affirmant qu'il était prêt à le publier (J. Philippe 2011).

La première édition a été assurée par Jean Mariette, rue Saint-Jacques, à Paris. L'ouvrage est présenté en deux volumes de petit format, *enrichi de 40 planches en taille douce*. Une seconde édition, d'apparence semblable, mais *revue, corrigée et considérablement augmentée* verra le jour en 1746 par les soins de Pierre-Jean Mariette. Elle comporte 42 planches. Une troisième édition, posthume, paraîtra en 1786, et sera imprimée par Servières, rue Jean-de-Beauvais à Paris, toujours dans le même petit format in-12. Un fac-similé de la seconde édition a été réalisé par Julien Prélat en 1961.

Quelles sont les différences que l'on peut distinguer entre ces trois éditions ? C'est là le but de notre étude, qui procédera en examinant un volume après l'autre.

Correspondance :

6, rue de Chanzy, 28000 Chartres
julien.philippe28@wanadoo.fr

Le premier volume de la première édition de 1728

La page de titre est précédée d'un portrait de Fauchard, elle est suivie d'une dédicace, d'une préface et d'une série de treize approbations accordées, d'une part par des autorités médicales parmi lesquelles on relève les noms de Winslow, d'Helvetius et de Jussieu et, d'autre part par des chirurgiens-jurés de Paris. Puis figure la table des chapitres. Ce volume comporte trente-sept chapitres, soit 456 pages, suivies d'une table alphabétique des matières.

La préface : Fauchard rappelle d'abord l'importance des dents et de leur préservation. Il signale l'insuffisance des connaissances de bien des praticiens, donne quelques éléments biographiques et expose le plan général de son ouvrage.

Les vingt-quatre premiers chapitres (244 pages) sont consacrés à l'anatomie des dents, à leur pathologie et aux maladies des gencives. La carie est due à des causes extérieures, comme le limon accumulé sur les dents, ou à des causes intérieures, comme les vices de la lymphe peccante qui peuvent détruire les parties les plus compactes du corps. Fauchard a emprunté un microscope pour chercher les vers de la carie signalés par plusieurs auteurs, mais il n'en a pas vu. Fauchard souligne l'importance de l'hygiène de vie et de l'hygiène buccale. Il indique de nombreux procédés pour l'assurer, sans oublier les pittoresques formules d'opiat et de poudres. Mais il critique les charlatans qui prétendent guérir la carie par leurs élixirs. Une carie proximale sera enlevée par la lime et la rugine, puis un plombage sera posé. À un stade plus avancé, on placera une boulette de coton imbibée d'huile de girofle ou de cannelle, avant de placer l'obturation. Les accidents infectieux (fistule, abcès, fluxions, etc.) sont classés avec les maladies des gencives, bien que Fauchard sache fort bien qu'ils proviennent des dents. Le tartre doit absolument être enlevé. Le chapitre sur les maladies des gencives présente une terrifiante description du scorbut, parfois mortel, et des perforations de la voûte palatine du fait de la vérole. Fauchard explique comment installer commodément le patient dans un siège approprié. Il n'oublie pas de calmer les grandes frayeurs et "les imaginations effarouchées" en soulignant la brièveté de l'intervention et en cachant l'instrument dont il va se servir.

Les quatorze derniers chapitres (213 pages) sont constitués par une série d'observations cliniques, nominatives et datées, suivies de "Réflexions" qui tirent la leçon des cas présentés. Ces "Observations" concernent des cas rares ou insolites. Ce sont des occasions de compléter ou de préciser ce qui a été exposé dans la première partie du volume. Cette logique est parfois prise en défaut : le chapitre XXVII décrit le redressement des dents chez douze sujets, mais les procédés appliqués ne seront exposés que dans le second volume...

Le premier volume de l'édition de 1746 et les changements apportés

Le premier volume de 1746 compte trente-huit chapitres, soit 494 pages, c'est-à-dire 38 de plus que l'édition de 1728. La page de titre est précédée comme en 1728 du même portrait de Fauchard. Elle est suivie d'une dédicace au comte de Maurepas, ministre et secrétaire d'État, d'une préface et de la table des chapitres mais on ne trouve plus les approbations à la suite.

La préface. Une dizaine de lignes est ajoutée à celle de 1728, pour critiquer les chirurgiens examinateurs qui décernent le titre *d'expert pour les dents*. Car, s'ils sont savants en chirurgie, ils ne connaissent rien aux dents. La phrase sur "la pratique de trente années" devient en 1746, "une pratique sans relâche de plus de quarante années".

Le premier chapitre de 1746 correspond à celui de 1728, mais il est enrichi d'une longue citation d'Urbain Hémar et d'une critique de "l'Auteur d'un petit livre sur les dents" (Robert Bunon) à propos du processus de résorption de la racine des dents temporaires.

Le chapitre II est nouveau. Il traite de la première dentition et des maladies qui l'accompagnent. Une large partie de ces considérations étaient placées aux chapitres XV et V de l'édition 1728. Des traitements souvent folkloriques sont indiqués et la critique des conceptions de "l'Auteur d'un petit livre" est reprise. Les chapitres III et IV sont identiques aux chapitres II et III de l'édition 1728. Le chapitre V correspond au chapitre IV de 1728, sauf qu'une formule d'opiat est supprimée et trois autres ajoutées. Le chapitre VI, comme le chapitre V de 1728, énumère une centaine de maladies des dents et des gencives et les divise en trois classes. Mais, il n'y a plus les commentaires sur les maladies liées à la première dentition qu'on trouvait dans le chapitre V de 1728 : elles ont été renvoyées au chapitre II de 1746. Les chapitres VII et VIII sont semblables aux chapitres VI et VII de 1728. Le chapitre IX ajoute au chapitre VIII de 1728 d'intéressantes considérations sur le rôle de l'imagination et une curieuse croyance en l'efficacité des bains de bouche avec de l'urine. Le chapitre X est nouveau, il traite de la trépanation des dents, de l'ouverture de la cavité et du canal en vue d'un drainage. Il n'avait pas son équivalent dans l'édition de 1728, mais plusieurs "Observations" du chapitre XXXVII de 1728 montraient déjà le bien fondé du drainage, après trépanation de la dent infectée. Les chapitres XI à XVII de 1746 sont semblables aux chapitres IX à XIV de 1728. Le chapitre XVII, après une introduction qui reproduit le début du chapitre XV de 1728, reprend les considérations sur les affections des gencives présentées dans le chapitre XVI de 1728. Les chapitres XVIII, XIX, XX, et XXI sont identiques aux chapitres XVII, XVIII, XIX, et XX de 1728. Le chapitre XXII ajoute au chapitre XXI de 1728 deux pages de formules de gargarisme et trois pages, fort importantes "sur une espèce de scorbut qui, sans intéresser les autres parties du corps, attaque les gencives, les alvéoles et les dents", dans lesquelles Fauchard fait, mieux que ses prédécesseurs, la distinction entre le scorbut et la parodontite chronique. Le chapitre XXIII correspond, sans changements, au chapitre XXII de 1728.

Avec le chapitre XXIV, à la page 285, commence une série d'observations cliniques qu'on trouvait déjà dans le texte de 1728. Il y a une observation de plus en 1746. Les quatorze derniers chapitres (de XXV à XXXVIII inclus) sont identiques. Ils présentent les mêmes observations.

Le premier volume de l'édition de 1786 et les changements apportés

La première différence remarquée est l'absence, au début du volume, de la table des chapitres. Elle est placée à la fin du volume. Le texte est absolument le même que celui de l'édition de 1746. Bien que les lignes de cette édition mesurent environ 4 mm de plus que celles de la seconde édition, il n'y a pas, ou presque pas, de décalage entre les deux textes et l'on retrouve les mêmes paragraphes à la même page.

Le second volume de l'édition de 1728

Ce volume comporte 346 pages. La page de titre est suivie de la table des vingt-quatre chapitres.

Les douze premiers chapitres, soit 207 pages offrent une description des instruments et exposent la manière de s'en servir. Fauchard attache la plus grande importance à la qualité de ses instruments et dit comment s'en procurer de bons. Il les dessine sur les nombreuses planches réparties dans l'ouvrage.

Fauchard explique successivement : comment enlever le tar-

tre ; comment limer les dents, de façon à enlever une carie proximale ; comment nettoyer la cavité de la carie ; comment plomber les dents (Fauchard préfère l'étain au plomb et même à l'"or battu", plus difficile à fouler dans la cavité) ; comment cautériser les dents ; comment redresser "les dents tortués (tordues) mal arrangées et luxées". Ce chapitre, joint aux observations du chapitre XXVIII du premier volume jette les bases de l'orthodontie et à lui seul assurerait la gloire de Fauchard ; comment extraire les diverses dents, selon les difficultés rencontrées.

Ainsi, pour passer de la pathologie, traitée dans le premier volume, à la thérapeutique, Fauchard emprunte un détour inhabituel : les instruments. Il faut noter que c'est également le procédé suivi par Garengéot dont l'ouvrage a pour titre : *Nouveau Traité des instruments de chirurgie* que Fauchard déforme régulièrement, en *Traité de Chirurgie* quand il le cite, comme s'il voulait masquer cette ressemblance.

Les douze chapitres suivants, soit 140 pages sont consacrées à la prothèse. Il faut d'abord choisir la ou les dents de remplacement : dents humaines, de cheval marin, d'hippopotame, de bœuf, ou d'ivoire d'éléphant. On préférera celles qui comportent de l'émail, comme les dents humaines.

La dent à tenon. Le canal de la dent est élargi avec un équarisseur et rempli de mastic en poudre. Le tenon est enfoncé à chaud, dans le canal de façon à faire fondre le mastic. Si une fluxion survient, on retire la dent à tenon, et on la remet plus tard.

Les prothèses amovibles. Il faut se rappeler que Fauchard ne disposait d'aucune technique de prise d'empreinte. Il travaillait en prenant des mesures directement en bouche. Lorsque la prothèse ne comporte qu'une, deux ou trois dents, les remplaçantes choisies sont percées pour faire passer un fil d'or attaché aux dents voisines. Si la prothèse est plus étendue, les dents de remplacement sont unies et soutenues par une lame d'or dont les extrémités sont ligaturées aux dents restantes. La tenue des prothèses complètes uni-maxillaires est assurée par un dispositif très ingénieux : l'arcade dentée est entourée par une armature en or qui sert de soutien à des ressorts d'acier ou à des *baleines* recourbées dont la force applique la prothèse sur la gencive antagoniste. Les mêmes ressorts assurent la tenue des prothèses bi-maxillaires, les "double dentiers". Des plaques métalliques peuvent être émaillées et fixées sur les prothèses pour en améliorer l'aspect. Après les prothèses, Fauchard propose cinq modèles d'obturateurs des "brèches" palatines. Une lame réglable soutient une petite éponge qui obture la cavité palatine.

Le dernier chapitre du livre est consacré à la critique d'*Un nouveau Traité de chirurgie* (Garengéot n'est pas nommé). On y trouve la phrase : "j'étois prêt en 1723 à faire imprimer mon livre ; mais les occupations continuelles que me donne ma profession m'empêchèrent jusqu'à présent de le mettre au jour". Que Fauchard n'ait pas trouvé, en cinq ans, un moment pour porter son manuscrit chez l'imprimeur ne semble pas vraisemblable. La phrase : "j'étois prêt en 1723" est si bien serrée entre deux autres portant sur la publication d'un *Nouveau Traité de Chirurgie* qu'il est difficile de pas voir dans ce rapprochement une explication : c'est l'attente de la parution du traité de Garengéot qui a retardé Fauchard, pour les raisons dites au début de cet article. À l'exception de cette phrase, tout le chapitre est consacré à une critique précise de treize points du l'édition de 1727 du livre de Garengéot. Puis Fauchard trouva le temps d'aller chez l'imprimeur pour être publié en 1728. Ce chapitre XXVI est suivi d'une table alphabétique des matières de 30 pages.

Le second volume de l'édition de 1746 et les changements apportés

Le second volume de l'édition 1746 comporte 369 pages, soit 22 pages de plus que celle de 1728. S'y ajoute une table al-

phabétique des matières portée à 56 pages, puis les "Approbatons" placées à la fin du volume. La page de titre mentionne que l'ouvrage comporte 42 planches en taille-douce. Puis figure la table des chapitres. Elle est semblable à celle de 1728 sauf à la fin où deux nouveaux chapitres ont été introduits avant le dernier. Pour l'anecdote, on remarquera que "la flamme d'une chandelle" est devenue, en 1746, celle d'une bougie...

Les douze premiers chapitres, soit 207 pages offrent peu d'adjonctions. Les chapitres I, II, et III, sur le détartrage et le limage des dents sont pratiquement identiques. Le chapitre IV de 1746 comporte une dizaine de lignes en plus sur le limage et deux pages en moins sur l'invention d'un "dentiste de la ville". Les chapitres V sont les mêmes. Le chapitre VI concerne le plombage et quelques précisions sont ajoutées à la fin du chapitre en 1746. Le chapitre VIII qui crée l'orthodontie est augmenté, en 1746, de trois pages de critiques des opinions de Bunon, trop porté à extraire les dents temporaires. Le chapitre IX de 1746 s'enrichit de 10 lignes sur les ligatures. Le nouveau chapitre XII compte deux pages de conseils complémentaires concernant l'implantation.

Les quatorze chapitres suivants, soit 140 pages sont consacrés à la prothèse. Au chapitre XIII Fauchard ajoute trois pages sur la façon d'attacher les dents artificielles. Les chapitres XIV à XXIII portent sur les prothèses amovibles et les obturateurs. Ils sont semblables, à quelques formules près, à ceux de la première édition. Puis apparaissent dans l'édition de 1746 deux nouveaux chapitres (XXIV et XXV). Ces chapitres reviennent sur les prothèses décrites aux chapitres XVII et XVIII. Ils en exposent des applications cliniques et en précise la construction à l'aide de deux nouvelles planches. En outre, Fauchard propose une prothèse sans ressort, "beaucoup plus simple, qui est tenue par le seul appui des joues et des dents inférieures". Elle doit être légère et bien ajustée sur la gencive. Mais, pour réussir ce type de dentier, le dentiste doit avoir "du génie et de l'habileté". Le dernier chapitre reprend la longue attaque contre Croissant de Garengéot. Et à la fin du texte, il est rappelé qu'on peut trouver chez l'auteur les éponges, des obturateurs, les racines, les opiat, les poudres, les eaux et liqueurs propres à la conservation des dents et des gencives. Fauchard précise qu'il déménagera rue du Couvent des Cordeliers le 1er janvier 1747.

Le second volume de 1786 et les changements apportés.

Cette édition diffère des autres par l'ordre dans lequel sont présentés les éléments annexes. Après le titre, on trouve le *Privilège du roi* puis la table des chapitres du second volume, puis la série des "Approbatons". Le texte et les planches sont identiques à ceux de l'édition de 1746. Les numéros de page se correspondent, à une ou deux lignes près. Le dernier chapitre n'est pas suivi, comme dans l'édition de 1746 de la notice commerciale qui a été signalée. Après le texte apparaissent les "Approbatons" et la table alphabétique des matières.

Conclusions

Les modifications apportées par l'édition de 1746 concernent la forme et le fond de l'ouvrage. En ce qui concerne la forme, on peut noter que de nombreuses tournures de style sont améliorées, en particulier, les liaisons avec le paragraphe précédent ; les références savantes, souvent à Hippocrate ou à Hémard, sont plus fréquentes ; les critiques d'autres auteurs sont plus nombreuses et plus appuyées. Pour le fond, les progrès sont sensibles : les formules médicamenteuses, moquées aujourd'hui, mais fort appréciées à l'époque, sont plus nombreuses ; divers procédés opératoires ou prothétiques sont précisés ; les troubles liés à la première dentition sont

rassemblés en un seul chapitre ; la technique de la trépanation et celle du drainage des dents infectées font l'objet d'un nouveau chapitre et son importance est par là soulignée. Enfin il y a dans l'édition de 1746, ce fameux passage sur "une espèce de scorbut qui, sans intéresser les autres parties du corps, attaque les gencives les alvéoles et les dents" à la suite duquel la parodontite chronique fut appelée *maladie de Fauchard*. L'ouvrage de Fauchard comporte deux titres, mais, juste avant le premier chapitre, le second est changé et l'intitulé devient : *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des maladies des Dents, des Alvéoles et des Gencives*. Ce libellé constitue une définition très moderne de l'organe dentaire. Ce second titre paraît mieux adapté que le précédent (*Traité des dents*), car Fauchard donne autant de place aux maladies des gencives qu'à celle des dents. C'est là une originalité du livre de Fauchard quand on le compare aux ouvrages de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Au risque de heurter beaucoup, nous devons avouer que Fauchard ne donne l'impression d'être un véritable scientifique que lorsqu'il emprunte un microscope pour voir s'il y a des vers dans la carie. Par ailleurs, Fauchard ne fait ni dissections, ni expériences, ni mesures et ses connaissances théoriques viennent le plus souvent d'autres auteurs qu'il cite... ou ne cite pas (M. Ruel-Kellermann 2010). Par contre, Fauchard est un extraordinaire clinicien. Par son génie et son habileté, pour reprendre son expression, il a transformé la dentisterie et la prothèse et a, en quelque sorte, "inventé" l'orthodontie (J. Philippe 2011).

C'est aussi un incomparable pédagogue. Avec quelle précision n'explique-t-il pas la position de l'opérateur par rapport au patient et celle du bras gauche pour qu'une main puisse aider l'autre ! Là, Fauchard est inégalé ! Là, il montre son sens de l'observation, son esprit pratique et son habileté. Les qualités qui seront toujours celles de celui que désigne son premier titre : *le Chirurgien Dentiste*.

Bibliographie

- CROISSANT DE GARENTEOT, René Jacques, *Nouveau traité des instruments de chirurgie les plus utiles, et de plusieurs machines propres pour les maladies des os*. Seconde édition. Tome I, Huart l'aîné, Tome II Guillaume Cavellier, 1727.
- FAUCHARD, Pierre, *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents*, Paris, Jean Mariette, 1728.
- PHILIPPE, Julien, "Pierre Fauchard, "l'inventeur" de l'orthodontie", *Revue d'Orthop. Dento-Faciale* 2011, 45, p. 15-20.
- PHILIPPE, Julien, "Les mystères du livre de Fauchard", *L'Information Dentaire*, 30 mars 2011, p. 20-22.
- RUEL-KELLERMANN, Micheline, "L'héritage castillan de Francisco Martinez. De Bernardin Martin à Pierre Fauchard", *Actes de la SFHAD 2010*, p. 42-43. http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/vol15/2010_09.pdf
- RUEL-KELLERMANN, Micheline, "Qui était Fauchard ?", *L'Information Dentaire*, 30 mars 2011, p. 15-18.